



## SERMON TRENTE-VNIESME.

II. TIMOTH. chap. IV. vers. 7. 8.

VII. *J'ay combattu le bon combat, j'ay achevé la course; j'ay gardé la foy.*

VIII. *Quant au reste la couronne de justice m'est reservée.*

**C**HERS FRERES; Entre toutes les paroles, que nous lisons dans les divines Epitres de l'Apôtre S. Paul, je croy qu'il n'y en a pas une, qui soit digne d'une plus grande consideration, que celle que vous venés d'ouir en ce texte qu'il écrivit a la veille de sa bien-heureuse & glorieuse mort, ayant desia la teste (s'il faut ainsi dire) sous le glaive de l'executeur, & étant sur le point d'épandre son sang & sa vie pour l'Evangile de son Maître. Car nous avons accoutumé d'observer particulierement ce que les hommes disent a l'heure de

D d 2 leur

Chap.  
IV.

leur mort, & c'est principalement par les dernières de leurs actions, & de leurs paroles, que nous jugeons de l'état de leur ame. Et à la vérité, c'est la partie de leur vie, qui nous rend le plus fidele, & le moins reprochable témoignage de leurs sentimens; parce que la mort leur ôtant tous les intérêts, qui pouvoient les obliger à se farder, & à se déguiser, il y a grande apparence que quand ils se voyent dans les termes de la souffrir, ils quittent le masque, s'ils en avoyent porté un durant leur vie, & nous montrent alors au vray ce qu'ils ont dans le cœur. Et parce que les hommes se mettent en cet état-là, se proposant leur mort comme présente, quand ils font leur testament; de là vient, que de toutes leurs dispositions, il n'y en a point, qui soit estimée plus venerable, plus sacrée & plus inviolable que celle-là. C'est icy le testament de Paul, qu'il a conçu, & formé, étant sain de corps & d'esprit, mais dans une certaine attente de sa mort prochaine; Et afin de le rendre plus authentique, il l'écrit luy même de sa propre main, & le

le configne a Timothée, le plus cher de ses disciples, pour le mettre dans les archives de l'Eglise, afin que tous les fideles, & ceux qui vivoyent alors, & ceux qui vivroyent a l'avenir iusques a la fin des siecles, y voient une fidele, & sincere declaration de ses sentimens, & de ses volontès. Ecoutons le donc, je vous prie, mes Freres, avec une attention extraordinaire; considerons en toutes les clauses, & pesons iusques aux moindres de ses paroles. Vous en ouistes la preface dans la dernière de nos actions sur le texte precedent; où l'Apôtre prevoiant, qu'il sortiroit bien tost du monde, de peur qu'un accident si fascheux arrivant inopinément ne surprinst son disciple, luy en donnoit expressement avis en ces mots; *Quant a moy, je m'en va estre immole, & le temps de mon delogement est prochain.* Maintenant, pour calmer le trouble, & consoler l'ennuy, qu'il savoit bien que cette nouvelle funeste causeroit infailliblement dans l'ame de Timothée, il luy represente l'état saint & bien-heureux, où il étoit; & la condition encore beau-

Chap.  
IV.

coup meilleuré, où il alloit entrer, & dont il étoit assuré; l'avantage, qu'il treuvoit en la mort, & la iustice, & l'équité de la disposition de Dieu, qui le tiroit de cette vie a un terme si raisonnable, a la fin de ses combats, & de sa course; *J'ay (dit-il) combattu le bon combat, j'ay achevé la course, j'ay gardé la foy; Quant au reste la couronne de iustice m'est réservée.* Pour rendre a vôtre pieté le secours que cette chaire luy doit dans cette meditation, je traiteray, s'il plaist au Seigneur les deux points, qui se presentent en ce texte, premierement le tesmoignage, que S. Paul rend selon sa conscience de la vie, qu'il avoit passée dans le service de Jesus Christ; & puis en second lieu, l'esperance qu'il a pour l'avenir; L'un comprend sa foy, son zele, sa patience, & sa constance dans la pieté Chrétienne, durant sa vie icy bas; L'autre le prix de sa perseverance, & la reconnoissance de ses penes en l'autre siecle. Pour le premier, il l'exprime, comme vous voyés en ces mots, *J'ai combattu le bon combat, j'ay achevé la course, j'ay gardé la foy.*

foy. Et pour le second, il l'a expliqué en ceux cy, *Quant au reste la couronne de justice m'est réservée, que le Seigneur le iuste iuge me rendra en cette iournée là, & non seulement a moy, mais aussi a ceux, qui auront aimé son apparition.* Considerons maintenant chacun de ces deux points a part. L'Apôtre employe dans le premier trois façons de parler différentes; mais qui ne signifient qu'une mesme chose au fonds. Car ce qu'il dit *qu'il a combattu le bon combat, & ce qu'il ajoûte, qu'il a achevé la course, & qu'il a gardé la foy*, revient a un seul & mesme sens, a sçavoir, qu'il a fourni la tasche, que Dieu luy avoit donnée en son Fils, s'estant constamment, & fidelement acquitté des devoirs, & de la pieté, & sanctification nécessaire a tous fideles, & de la charge d'Apôtre, dont il avoit été honoré pour l'edification de l'Eglise Chrétienne. Il compare premièrement a un combat, ses exercices, & ses travaux, & les devoirs qu'il a rendus pour s'acquitter de cette tasche divine. C'est son style ordinaire; comme savent ceux, qui sont versés en ses Epitres;

Chap.  
IV.

Chap.  
IV.

1. Tim.

6. 12.

Col. 1.

29.

Phil. 1.

30.

Col. 2.

1.

2. Tim.

2. 3. 4.

où il compare fort souvent, & les Ministres de l'Évangile, & tous les fideles en general a des combatans, *Comba le bon combat de la foy*, dit-il a Timothée; & ailleurs, *le combats* (dit-il) *selon l'est- sifacé, qui agit puissamment en moy; Vous avés vëu mon combat, l'ay un grand combat pour vous.* Il y a diverses sortes de combats dans la vie des hommes; mais ceux de la guerre, & ceux qu'on appelle de prix sont plus considerables. J'avouë que l'Apôtre employe quelques-fois ceux de la guerre pour une image de l'action, & du travail, soit des fideles, soit des ministres de l'Évangile dans leur vocation, comme quand il exhortoit ci devant Timothée a bien faire son devoir, *comme bon soldat de Jesus-Christ*, & luy mettoit devant les yeux l'exemple de ceux, qui vont a la guerre, qui, *pour plaire a leurs Capitaines, ne s'empeschent point des affaires de cette vie.* Mais icy il regarde aux combats de prix, qui se font en des lices, ou en des parcs; a la lute, a la course, & a autres semblables exercices de corps. Car ils étoient fort communs en ce temps là,

&

& beaucoup plus celebres, qu'ils ne font aujourdhuy. Ils étoient particulièrement en grand' vogue dans toute la Grece, & connus & familiers a ceux, qui avoient la moindre habitude avecque les Grecs. Ce qui nous reste des livres de cette nation, & des Romains mesmes est plein de cette sorte de combats, & des termes, qui s'y rapportoient. Et pour ne point employer les écrivains de dehors, nôtre Apôtre en parle quelquefois luy mesme; comme quand il dit cy-devant, que *si quelcun combat dans la lice, il n'est point couronné, s'il n'a combattu deüement, & legitiment.* Et dans la premiere Epitre aux Corinthiens; où il explique cette comparaison au long; il parle nommément de deux de ces combats; de celuy du poing, & de celuy de la course, & dit en general de ces combatans, qu'ils vivoient de regime, & comme il le signifie en suite, qu'ils captivoient leurs corps, le matant, & l'affoietissant a divers exercices penibles, & fascheux, & qu'ils faisoient tout cela pour avoir une couronne. D'où paroist, combien cette image est

2. Tim.  
2.5.

1. Cor.  
9.25.27.

Chap.  
17.

est propre pour représenter la vie d'un bon Chrétien, & sur tout d'un ministre de Jesus Christ, qui doit estre dans un continuel regime, s'abstenant des choses les plus douces a sa nature, & souffrant gayement, & constamment les plus fascheuses; qui d'autre part a aussi a combattre divers adversaires infiniment dangereux, le Diable, le monde, & sa propre chair; sous les yeux, non de quelques hommes vains assemblés a l'étour d'une lice pour se divertir, mais de Dieu, & des Anges, & de l'Eglise, pour obtenir une couronne, non d'herbes, ou de fleurs, choses terriennes, ou corruptibles, mais de gloire, & d'immortalité; biens celestes, & éternels. Et qu'il faille ainsi prendre la comparaison de l'Apôtre, premierement les paroles mesmes, qu'il a icy employées, le montrent evidemment, celles que nous avons traduites, *combat*, & *combattre*,

ἀγωνία.

αἰώνιος ἄθλος.

signifiant proprement les combats de cette nature; comme savent ceux, qui entendent le langage Grec. Puis l'exemple de *la course*, qu'il ajoûte incontinent, & qui étoit de cette sorte de combats,



combats, nous fait voir clairement la  
 mesme chose, & plus encore ce qu'il  
 dit de sa *couronne*, en continuant sa  
 comparaison dans l'autre partie de ce  
 discours. Car c'est chose certaine, &  
 connuë de tous, que les Grecs avoient  
 accoutumè de couronner ceux, qui  
 étoient demeurès vainqueurs dás leurs  
 combats de prix. Mais l'Apôtre n'ap-  
 pelle pas simplement le travail de sa  
 pietè, & de son ministere *un combat*; Il  
 l'appelle un *bon combat*; Il faut oppo-  
 ser cet éloge de son combat au mau-  
 vais iugement qu'en faisoient les mon-  
 dains, qui voyant toute sa vie plongée  
 dans une misere continuelle, & apres  
 tant de souffrances menacée encore  
 d'une mort violente & honteuse, pre-  
 noient sans doute sa constance, & la  
 pene qu'il se donnoit dans le dessein de  
 la pietè, pour une extravagante & mal-  
 heureuse entreprise plustost que pour  
 une bonne & louïable resolution. Mais  
 il proteste hautement, quoy qu'ils en  
 puissent penser, qu'en effet, & en verité,  
 c'est un bon, & glorieux combat. Car  
 le mot dont il se sert dans l'original,  
 signifie

Chap.  
VI.

signifie tout ensemble *beau & bon*. En effet, si vous examinés le fait de l'Apôtre dans la raison, vous verrés que ces deux qualités luy conviennent tres-iustement. Car par la beauté, c'est a dire l'honneur & la gloire, que sauroit on treuver dans toutes les choses humaines de plus beau que la tasche de l'Apôtre, dont le dessein, & l'effet étoit, non le profit, mais l'honneur? la louange, & non l'interest? non les richesses, ou les voluptés, mais la gloire? & une gloire encore, non tertienne & caducque, mais celeste & immortelle? la gloire de Dieu, & celle de son Christ? & celle de l'Apôtre mesme inseparablement coniointe avec la leur? Et qu'elles actions y eut il iamais au monde plus belles, que les efforts de ce combat, qui ne consistoit tout entier, que dans les œuvres de la pieté, de l'innocence, de la sainteté, & des vertus les plus nobles, dont nôtre nature soit capable. Et pour la bonté, c'est a dire l'utilité de ce combat, il est évident, qu'il n'y en eut jamais un meilleur, qui ne s'entrepre-  
noit, & ne se continuoit que pour le salut,

salut, non de l'Apôtre seulement, mais Chap. IV.  
 de tous les hommes, pour le bien de l'univers; pour retirer les nations des tenebres, & de la servitude, & de la perdition du peché, & les conduire dans le Royaume de Dieu; c'est a dire a la iouissance de la bien-heureuse immortalité. Mais apres cette premiere image, il en employe encore une autre, pour nous y représenter le saint travail de sa pieté, & de son ministere; le comparant a la course, qui étoit l'un des exercices de ces anciens combats; *l'ay* (dit-il) *achevé ma course*; Il en use encore ailleurs en la mesme sorte; *le cours* (dit-il) *non sans savoir comment*, & il espere dans un autre lieu d'avoir suiet de se glorifier un iour *de n'avoir pas couru ni travaillé en vain*. Quelquefois il employe cette similitude pour signifier en general la conduite & le progrès de tous les fideles en la pieté, de quelque ordre qu'ils soyent, comme quand il dit aux Galates, *Vous couriez bien; qui vous a donné détournier pour ne point obeir a la verité?* & quand il exorte les Hebreux *a poursuivre constamment la course,* qui

I. Cor. 9.25.  
 Phil. 2. 16. &  
 Gal. 2. 2.

Gal. 5. 7.

Hebr. 12.1.

Chap.  
IV.

*qui leur est proposée.* Cette comparaison est excellente. Car comme la course de ceux, qui combattoient pour le prix, n'étoit pas un mouvement vague, infini, & dereglé; elle auoit ses bornes, dans lesquelles elle se faisoit, & un certain but, où elle tendoit; ainsi la vie des fideles, & des ministres de Christ a comme sa carrière, dans laquelle il la faut accomplir; Elle a un but, où elle aspire, qui est, comme dit l'Apôtre ailleurs, le prix de la vocation supernelle; & les lices, où elle doit estre toute renfermée, sont les loix, & les regles de la volonté de Dieu, hors desquelles il n'est pas permis de se ietter. Et comme la course s'avance peu a peu vers sa fin par plusieurs pas faits diligemment, & a la haste; ainsi le travail des serviteurs du Seigneur a ses progres, & s'étendant incessamment en avant dans les actions continuelles de leur pieté, ils se poussent en fin a leur but. En disant donc *qu'il a achevé la course*, il entend, qu'il a fourni la carrière, que Dieu luy avoit taillée, qu'il est a bout de sa tâche, & a accompli l'œuvre qu'il luy

Jean  
17.4

luy avoit baillée a faire; comme nôtre Chap.  
IV. Seigneur Iesus parle de sa vocation. En fin il ajoûte encore *qu'il a gardé la foy*; ce qui peut être pris en deux façons; ou pour dire, qu'il a été fidele, & a tenu a son Seigneur la parole qu'il luy avoit donnée de le bien servir, ou pour signifier, qu'il est demeuré ferme en la foy de l'Evangile, sans jamais s'en departir, quelque rudes qu'eussent été les tentations, n'ayant pas fait comme ces miserables Apostats, dont il parle ailleurs, *qui ayant reietté la bonne conscience*, 1. Tim.  
1. 19. avoient fait naufrage quant a la foy.

I'avouë, Chers Freres; que ce langage de l'Apôtre est magnifique; *I'ai combattu le bon combat, j'ay achevé la course, j'ay gardé la foy*; & que parlant ainsi, il s'attribue a peu pres tout ce que l'homme peut avoir icy bas de plus grand, & de plus admirable en la pieté. Mais si est-ce pourtant qu'il ne dit rien d'excessif ni d'hyperbolique, & si vous considerés bien ses efforts, & ses divines victoires, son courage, & sa constance, & son inflexible fermeté, avec son indefatigable travail durant tout le cours  
de

Chap.  
IV.

de ces vintix ou vintsept années, qu'il avoit passées dans l'exercice de l'Apôstolat, lors qu'il écrivit cette Epître; vous avouëtes sans doute, que ces belles paroles, quelque hautes & grandes qu'elles soyent, ne vont pas neantmoins au delà de la véritable grandeur des choses. Sa vie égaloit son langage, & ses actions n'étoient pas moins magnifiques que ses paroles. Il dit *qu'il a combattu le bon combat*. Mais il a encore plus fait que cela. Il a soustenu cent combats differens; & a souvent eu sur les bras toutes les forces du monde. Il entreprit de combattre & la superstition des Juifs, & l'impieté des Gentils, l'ignorance des idiots, & la sagesse des philosophes, la violence des Rois, & la sedition des peuples; l'empire des Demons, & les deyotions, & les coutumes, & les fureurs de toutes les nations. Il ne s'est jamais épouvanté, quelque terribles que fussent les dangers, du, pour mieux dire, les morts où il se treuvoit. Ni le sang, ni le meurtre, ni les pierres, ni les fers, ni les prisons, ni les exils, ni les naufrages, ni les tribunaux,

tribunaux, ni toutes les horreurs de la cruauté la plus dénaturée, ne luy firent jamais peur. Il poursuivit constamment son dessein, & sa constance veinquit en fin toute cette innombrable multitude d'ennemis; l'issuë de ses combats ayant été si heureuse, que malgré toutes les résistances de l'univers, il abatis l'empire que les demons exercoient dans le monde, & y établit le sceptre de la croix de son Christ. A le bien prendre, tous les combats des Alexandres, & des Césars, n'étoient rien au prix de ceux de nôtre Paul. L'en laisse la nature a part, a l'égard de laquelle il n'y a nulle comparaison entre ces deux suiets, ceux là n'ayant été que des ravages & des ruines du genre humain; au lieu que les victoires de Paul en ont été l'affranchissement & le bonheur & la gloire. Mais considérés en seulement l'efficace, & vous verrés que les combats de nôtre Paul en ont eu beaucoup plus que les leurs. Ces grands Capitaines ne combattoient qu'avec de grosses armées; Paul faisoit la pluspart de ses exploits tout seul. Ceux là n'a-

*Patie II.**E e gissoient*

Chap.  
IV.

gissoient que dans une plene liberté? Celui-ci combat dans les prisons, & dans les fers melses, il emprisonne ses geoliers, & peu s'en faut qu'il ne se rende maistre de ses Iuges, en plaidant sa cause devant eux; tant étoit active & miraculeuse la main, & la langue de ce guerrier. Il aioûte *qu'il a achevé sa course*. Ici il a encore moins dit qu'il n'avoit fait. Car certainement sa predication fut quelque chose de plus rapide, qu'une course; Elle ressembloit mieux au vol d'un oiseau, qu'à la course d'un homme. Et si le Prophete Esaië

Es. 44.  
11. n'a point feint de donner quelque part le nom *d'oiseau* a Cyrus, a cause de l'admirable vitesse de ce Prince; qui gagna tant de victoires, & subiuga tant de peuples en si peu de temps, qu'il sembloit plustost voler, que marcher; combien plus devons nous représenter l'Apôtre du Seigneur sous cette image? luy qui en douze ou treise ans planta l'Empire de son Maistre presque en toutes les provinces de la terre habitable alors connuë aux hommes, & en la plus-part des iles de la mer? ayant

visité



visité en ce peu de temps l'Arabie, la <sup>chap.</sup> Judée, la Syrie, la Cilicie, & tout le pays <sup>IV.</sup> de l'Asie mineur, les Isles de la mer Egée & Chypre, & Candie, & la Macedone, & la Grece, & le Peloponnese, & l'Epire, & l'Esclavonie? & fait abonder l'Evangile de Christ en tous ces lieux là depuis Ierusalem, jusques en l'Illyric? Il dit en fin *qu'il a gardé la foy.* <sup>Rom. 15°</sup>  
Et chacun le reconnoist assés. Car ou <sup>19.</sup> la-t'-on jamais veu lascher le pied? ou tourner la teste en arriere? ou hesiter & deliberer; quand il étoit question de confesser cette foy? Mais qui ne voit que sans excéder, il pouvoit encore dire beaucoup plus que cela? assavoir, qu'il avoit non seulement gardé, mais accru & étendu la foy? que ce mystique grain de moutarde semé autrefois dans son cœur, étoit devenu un grand arbre? que le talent menagé par son soin, & par sa diligence s'étoit multiplié en plusieurs autres talens au profit de son Seigneur? Ainsi voyés vous que ce langage de l'Apôtre ne laisse pas d'estre modeste, encore qu'il soit magnifique. Vous me dirés peut-estre, que

Chap.  
IV.

Pro. 27.  
2.

la modestie nous oblige non seulement  
a ne rien dire de nous mesmes, qui ne  
soit vray, mais aussi a taire le bien, que  
nous en pourrions dire avecque verité,  
de peur de tomber dans la vanité de  
ceux qui se vantent eux mesmes. A  
cela je confesse, qu'a la verité il est de  
la bien-seance, que ce soit plustost,  
comme dit le sage, *la bouche d'un autre*  
*qui nous loue, que la nôtre mesme*; Mais  
que cela n'empesche pas, qu'il n'y ait  
quelques-fois certaines rencontres, où  
il est permis a un homme sage & ver-  
tueux de représenter modestement la  
bonté de sa vie, ou de ses actions, com-  
me, par exemple, quand la médifance,  
ou l'accusation d'un calomniateur le  
contraint de parler pour son innocen-  
ce. Ici il est évident que le sujet, & le  
dessein de S. Paul l'obligeoit necessai-  
rement a entrer dans ce discours. Car  
ayant averti son disciple de sa mort  
prochaine, il le falloit consoler contre  
un si rude coup; & il ne le pouvoit au-  
rement, qu'en luy représentant, com-  
me il fait, le bon état de sa conscience;  
qui luy rendant resmoignage de s'estre  
fidelement

fidelement acquité de sa charge, ni luy, ni ses amis n'avoient rien a craindre en sa mort; mais plustost a en attendre une heureuse issuë, selon les promesses, & les bontés de Dieu. Nous lisons qu'un S. homme autresfois, étant au lit de la mort, & voyant ses amis extrêmement affligés de le perdre, & montrans une passion trop grande de le retenir en vie, pour addoucir leur douleur, & les ramener a la moderation, leur tint un langage a peu pres semblable a celuy de l'Apôtre; *Le n'ay pas veu de sorte ( leur dit-il ) que j'aye honte de vivre encore avecque vous. Mais aussi n'ay je pas peur de mourir; parce que nous avons un bon Maistre.* Il leur découvre aussi modestement l'état de sa vie, afin de les fortifier & consoler contre la crainte de sa mort. C'est assés pour la iustification de la modestie de l'Apôtre. Mais quant a nous, Chers Freres; il ne nous est pas seulement permis; il est mesme de nôtre devoir, & pour la gloire de Dieu, & pour la louange de son serviteur, & pour nôtre propre edification de représenter & de celebrer les admirables

S. Ambroise

chap.  
V.
 rables vertus de S. Paul en toute liberté ; pourveu seulement que nous demeurions dans les bornes de la verité, & de la pieté. Et c'est icy où il nous faut donner garde des excès des Pelagiens anciens & modernes, qui detournent au profit de leur orgueilleuse erreur ces paroles, que l'Apôtre a innocemment écrites pour sa propre consolation, & pour celle de son disciple. Premièrement de ce qu'il dit *qu'il a combattu le bon combat, qu'il a achevé la course, & qu'il a gardé la foy*, ils concluent que depuis sa conversion au Seigneur, il n'avoit commis aucun peché ; & \* l'un deux commentant ce qu'il dit de sa course, le prend comme s'il disoit, que sa iustice s'est élevée a un tel point, qu'il n'est pas possible qu'elle monte plus haut. Dieu fait que nous aimons la louange de l'Apôtre ; Mais a Dieu ne plaise que l'admiration que nous avons pour luy nous fasse trahir la verité, qu'il nous a luy mesme enseignée, & qui nous est d'ailleurs infiniment nécessaire pour nous tenir dans l'humilité. Je confesse volontiers, qu'a considérer la

vic

vie de S. Paul au iugement des hommes, nous n'y treuons rien, qui ne soit digne de nos louanges; & luy mesme, qui y voioit sans doute beaucoup plus clair que nous, *ne se sentoit coupable en rien.* Mais il est icy question du iugement de Dieu, de la lumiere de son tribunal, de l'œil de sa souveraine iustice, qui *ne s'assure pas sur ses serviteurs; & qui met lumiere en ses Anges.* A cet égard, ne craignons point de l'offenser, si nous reconnoissons franchemēt ce que nous avons appris de luy, que *ce qu'il n'est pas coupable devant les hommes, & devant soy-mesme, ne le iustifie pas devant Dieu;* & qu'encore qu'il eust fait de grands & admirables progres en la pietē, il n'avoit pas pourtant encore apprehendē, ni n'estoit desia rendu accompli; qu'il restoit toujours de la difference entre sa foy & sa veuē, entre l'état de son enfance, & celuy de son âge viril, entre les commencemens, & la fin, entre les premices & la plenitude, entre une partie & le tout. Il dit bien icy, *qu'il a combattu le bon combat;* mais il ne dit pas que dans ce combat jamais les coups de

Chap. IV.

1. Cor. 4. 4.

Job. 4. 18.

1. Cor. 4. 4.

Phil. 3. 12.

1. Cor. 13. 9. 10. 11. 12. 13.

Rom. 8. 22.

Et 4 l'ennemi

l'ennemi ne luy ayent fait aucune blessure, que jamais ils ne l'ayent obligé d'avoir recourus aux remedes pour guerir ses playes. Il dit bien *qu'il a achevé sa course*; mais il ne dit pas qu'en cette longue & difficile course, il ne luy soit jamais arrivé de tomber, de glisser, de broncher, de faire le moindre faux pas: Il dit bien *qu'il a gardé la foy*; c'est adire, qu'elle a tousiours vescu dans son cœur; Mais il ne dit pas qu'elle n'y ait jamais sommeillé, qu'elle n'y ait jamais languis; qu'elle n'y ait jamais senti la moindre atteinte ni foiblesse. Ces paroles signifient que la pieté a perseveré; Elles ne supposent pas qu'elle ait été sans aucun defaut. Elles l'exentent de l'apostasie, & non simplement de tout peché. Pour le iustifier, il n'est pas besoin qu'il n'ait jamais peché, qu'il n'ait jamais bronché, ni douté. C'est assés qu'il se soit maintenu en la crainte de Dieu; qu'il n'ait jamais perdu son depost, qu'il l'ait tousiours disputé a l'ennemi; & que s'il a peché, il s'en soit repenti, s'il a receu quelque playe, qu'il l'ait lavée & guerie avecque les larmes, & les soupirs de sa penitence,

penitence ; s'il a bronché, qu'il se soit retenu ; s'il est tombé, qu'il se soit relevé ; s'il a douté, qu'il se soit raffermi. Il est certain, que S. Pierre pecha depuis sa vocation. Mais parce qu'il se corrigea & s'amenda, & repara magnifiquement le scandale de sa foiblesse par une longue & exemplaire constance, qui doute qu'à sa mort, il ne peust dire véritablement aussi bien que nôtre Apôtre, *J'ay combattu le bon combat, j'ay achevé la course, j'ay gardé la foy* ? l'en dis autant de tous les vrais fideles ; Il n'y en a pas un ; qui ne faille, & qui ne bronche quelquesfois ; Mais aussi n'y en a t-il aucun, qui ne se relève par la repentance ; parce que nul d'eux ne sera ravi de la main du Seigneur. Ces mesmes adversaires de la grace de Dieu abusent encore autrement de ce passage, tâchant d'en induire, que c'est par les forces de son franc arbitre, que le fidele entre & se maintient en la communion du fils de Dieu. Mais ils tordent évidemment les paroles de l'Apôtre, & les étendent au de là de sa pensée. Il dit qu'il a combattu, qu'il a couru, qu'il a gardé

Chap.  
IV.

gardè la foy ; Et nul n'en doute. Il ne dit pas que c'est sa main, & sa force propre, qui l'a soustenu, garanti, & conservè, qui est precisément ce que nous nions ; Il ne nie pas, que ce ne soit la seule grace de son Dieu en Iesus Christ, qui a produit tous ces grands effets en luy ; qui est ce que nous croions. Mais que dis-je, qu'il ne nie pas cela ? Il le confesse, & le presche hautement par tout ; *Je suis ( dit-il ) ce que je suis par la grace de Dieu.* De tout ce qu'il a, & de tout ce qu'il est, il n'en laisse rien a foy mesme ; Il le donne tout entier a la grace de Dieu. Et ayant dit *qu'il avoit travaillé beaucoup plus que tous les autres Apôtres*, pour prevenir les pensées de l'erreur, il éclaircit incontinent ce langage, & ajoûte ; *toutesfois non point moy, mais la grace de Dieu, qui est avecque moy.* Son combat, & sa course n'est autre chose que ce travail, dont il se glorifie au Seigneur. Certainement son combat, & sa course est donc l'ouvrage non de sa volontè, ou de sa force naturelles ; mais de la pure *grace de Dieu.* Car il dit expressément que ce n'est pas luy, mais que

1. Cor.  
15. 10.



que c'est la grace , qui a fait & fourni tout ce grand & noble travail; Il a combattu, mais par la vertu de Iesus Christ, qui le fortifioit , & en qui il pouvoit tout, bien que de foy-mesme il ne peust rien, non pas mesme la moindre pensée.

Il a veincu; mais par *celuy qui l'a aimé*, & *qui le rend plus que vainqueur en toutes choses*; & par *la grace de Dieu, qui le fait toujours triompher en Christ*; Il a couru;

Rom. 8.

36.

2. Cor.

2.14.

Mais il nous proteste ailleurs que toute nôtre course est un fruit de la misericorde divine ; *Ce n'est point du voulant, ni du courant; mais de Dieu qui fait mi-*

Rom. 9.

16.

*sericorde.* Il a gardé la foy ; mais une foy

Efés. 2.

qui étoit *un don de Dieu*, & dont la

8.

garde dependoit de la protection de la mesme grace qui l'avoit donnée ; selon la priere du Seigneur pour les siens;

*Garde les du mal.* Toute sa foy, & sa fi-

Iean 17.

15.

misericorde de Dieu, selon ce qu'il dit luy mesme *qu'il a obtenu misericorde du*

1. Cor.

*seigneur pour estre fidele.* Rehaussés, ce-

7.25.

lebrès, & admitès le courage, la valeur, la constance, les combats, les victoires; & les trionfes de ce grand Apôtre, le

plus

Chap.  
IV.

plus magnifiquement que vous pourrés. Nous donnerons touiours volontiers nos applaudiffemens a ses loüanges; pourueu que vous reconnoiffiès avecque luy mefme, que tout ce qu'il a eu de beau & de grand étoit l'ouufrage de la feule grace de fon Maiftre; que toutes les merueilles de fa vie ont été autant de dons & d'effets de ce Chrif, en qui il vivoit; que c'est de fon fons, & de fa benediction, que font nées, & creuës toutes les palmes, qui luy couronnent la teſte, que Paul tout entier eſt un fruit de fa miſericorde, un vaiſſeau fait & formé de fa main, une plante, qui a tiré toute fa vie & fa gloire de la feule graiſſe du tronc, qui le porte; hors duquel il ne ſeroit rien, & ne pourroit rien faire. C'eſt ainſi qu'il l'entend, ſans point de doute, quand il dit, *qu'il a combattu le bon combat, qu'il a acheuè la courſe, & qu'il a gardé la foy.* Il n'oppoſe pas ſes actions a celles de Dieu. Il nous repreſente ſeulement les merueilles que ſon Seigneur auoit faites en luy, & conſiderant que ſa grande & abondante grace l'auoit ſi fidelement, & ſi

admira-

admirablement conduit iusques là, il s'assure avec une plene ioye, que cette mort, qu'il voioit toute preste a trancher le fil de sa vie terrienne, ne donneroit nulle atteinte a son bonheur, qu'elle l'en approcheroit; au lieu de l'en éloigner, & le mettroit a l'abri des tempestes de ce siecle, dans le repos de Dieu, en attendant doucement la derniere manifestation de sa gloire. C'est ce qu'il nous apprend, quand il ajoûte dans l'autre partie de nôtre texte, *Quant au reste la couronne de iustice m'est reservée.* Ayant desormais servi au conseil de Dieu, & achevè ma tâche dans le ministere, où il m'a employè, il ne reste plus autre chose, sinon que selon sa promesse, & mon esperance, il me couronne de sa gloire, comme il m'a desia couronné de sa grace. C'est l'ordre, que le Souverain Seigneur a établi, & que rien ne sauroit changer, qu'apres le combat vient la gloire, & la couronne apres la course, & le bon-heur & la louange apres la fidelité. Il poursuit la comparaison, dont il avoit usè, appellant la recônoissance

de

Chap.  
IV.

de son travail dans l'œuvre de la piété; une couronne; tout ainsi qu'il avoit nommé le travail mesme un combat; parce que des combats, d'où il a tiré cette image, le prix étoit une couronne d'herbes ou de feuilles, que les iuges mettoient publiquement sur la teste des vainqueurs, avecque une grande pompe & ceremonie, accompagnée des louanges, & des acclamations du peuple là present. Il donne donc aussi le nom de couronne a la gloire, qui nous reviendra de nôtre travail, & de nôtre constance en la piété; & cette gloire n'est autre chose, comme vous voyez, que le salut eternel, ou la bien-heureuse immortalité, que Dieu donnera apres la resurrection a tous ceux, qui auront perseveré en la foy de son fils Jesus Christ. Car que ce soit là au fonds la couronne, dont l'Apôtre parle icy, il le montre assés luy mesme, quand il ajoûte, que le Seigneur la rendra en cette grande & dernière journée tant a luy, qu'a ceux qui auront aimé son apparition. Joint que le mot de couronne, est familier en ce sens là aux écrivains

écrivains sacrés, qui en usent souvent pour dire la vie éternelle ; comme quand le Seigneur promet de donner la couronne de vie à un sien serviteur, s'il est fidele jusques a la mort; & quand il avertit un autre de tenir bon, afin que nul ne prene sa couronne ; & quand S. Pierre dit que les bons Pasteurs recevront du Seigneur en son apparition, la couronne incorruptible de gloire ; & quand S. Jacques dit pareillement que les fideles, qui auront été éprouvés, recevront la couronne de vie, que Dieu a promise a ceux qui l'aiment, & en fin, quand l'Apôtre comparant nos combats avec ceux des parcs & des lices de la Grece, dit que nous travaillons pour avoir une couronne incorruptible; au lieu que ces autres, qui s'exerceoient aux yeux du monde, n'agissoient, & ne souffroient que pour une couronne corruptible. Et ce nom étoit anciennement si commun en ce sens parmi le peuple de Dieu, qu'encore aujourdhuy les Rabbins des Juifs disent quelquesfois la couronne, \* pour signifier la vie éternelle. L'écriture donne ce nom là a la vie éternelle, pour nous représenter l'honneur

Chap. IV.

Apocal. 2. 10. & 3. 11.

1. Pierr. 5. 4.

Jacq. 1. 12.

1. Cor. 9. 25.

\* עטרה  
aitheret.

Chap.  
IV.

l'honneur & la gloire souveraine, où elle nous elevera; comme pour nous signifier les autres biens, dont elle sera parfaitement fournie, & comblée, elle a accoustumè de luy donner les noms des autres choses, estimées les plus excellentes, & les plus precieuses, ou les plus delicieuses & desirables entre les hommes; comme quand elle l'appelle un tresor, vne perle, ou un ioyau, des richesses, l'heritage des enfans de Dieu, le Royaume des cieux, une fontaine d'eau vive, un festin nuptial, & d'autres noms semblables. Elle la nomme donc semblablement *une couronne*, pour en exprimer la grande & incomprehensible gloire; parce que la couronne est le plus grand honneur, qui se puisse faire entre les hommes; & qui ne se donne qu'a ceux, qui sont estimés comme les maistres & les souverains entre ceux de leur ordre; comme a ceux qui ont le mieux fait, soit a la guerre, soit dans les combats de prix. D'où vient que les Rois ont particulierement pris la couronne; comme une marque de leur souveraine dignité, & du premier honneur,

honneur, qui leur est deu dans leurs états. Mais l'Apôtre n'appelle pas simplement la vie éternelle *une couronne*; Il la nomme expressément *la couronne de la iustice*. J'avouë que le mot de *iustice* se prend souvent, en l'Escriture; pour dire les vertus, dont les fideles sont doiüés, & les bonnes œuvres qu'elles produisent, comme leurs fruits; Et ie n'enie pas, que l'on ne puisse dire en ce sens, que la vie éternelle est la couronne de leur iustice; c'est a dire, le prix glorieux, ou la recompense honorable, dont leur sainteté, & leur charité est couronnée, & reconnüe par la bonté & munificence du Seigneur. Mais ie n'estime pas neantmoins que S. Paul l'entende ainsi dans ce lieu. Car s'il eust eu cette pensée, ayant ci devant représenté ses œuvres sous l'image d'un combat, & d'une course, la suite de la comparaison requeroit qu'il en nommast la recompense *la couronne de son travail, & de son combat*, & non de sa iustice, n'y ayant rien dans cette comparaison, qui se rapporte a ce dernier mot. Les autres prennent ces mots *couronne de iustice*,

Chap.  
IV.

pour dire simplement *une couronne iusté*; c'est a dire, comme ils l'expliquent, une couronne, que l'Apôtre avoit meritée & que la iustice de Dieu devoit a ses œuvres, mesmes a la rigueur du droit. Mais outre que l'Apôtre dit expressément *la couronne de la iustice*, & non simplement *la couronne de iustice*, ce sens; comme ils l'expliquent; est faux & incompatible avec la vraie doctrine de S. Paul; comme nous le montrerons; s'il plaist a Dieu, une autre fois sur la faite de ce texte. l'estime donc que la meilleure, & la plus coulante exposition est de prendre ces patoles *la couronne de la iustice*, en la mesme sorte; que tous sont d'accord qu'il faut prendre celles cy de S. Jacques & de Saint Pierre toutes semblables, *la couronné de la vie, la couronne de la gloire*. Car tous confessent que c'est a dire; non la couronne, dont la vie, ou la gloire sera couronnée ( ce qui seroit absurd & impertinent au dernier point ) mais bien la vie & la gloire, dont les fideles seront couronnés; tout ainsi que quand nous disons *une couronne de fleurs*, ou  
de

1. Pierr.

5. 4.

Jacq. 1.

12.



de feuilles ; nous entendons non que les feuilles ou les fleurs doivent estre couronnées, mais tout au contraire , que la couronne, dont nous parlons , est faite de fleurs & de feuilles ; & semblablement , quand nous disons une couronne d'or , ou de diamans , ou de perles, Ici donc pareillement, *la couronne de la iustice*, signifie la iustice dont Saint Paul sera couronné. Cette iustice est la couronne, qu'il attend, le prix qui luy est réservé. Les couronnes des Grecs étoient d'herbes, ou de feuilles ; La sienne est d'une etoffe incomparablement plus precieuse ; étant faite & tissüë de la iustice de Dieu. Et de fait dans la suite, la iustice, qui aura lieu en ce iugement, est attribuée a Dieu , & non a S. Paul; *Dieu le iuste Iuge* ( dit-il ) *me rendra cette couronne de iustice*. Mais quelle est ( me dirés vous ) cette iustice , en laquelle consiste la couronne des fideles ? Chers Freres ; Il le faut chercher dans le langage de Dieu, & non en celuy des hommes. En celuy là il est certain que *la iustice de Dieu* se prend souvent pour son salut ; c'est a dire, pour le salut qu'il

Chap.  
IV.

donné aux siens en la grande miséricorde; Cela est clair dans Esaïe, où le

Esaïe 36.  
1.

Seigneur dit, *que son salut est prest à venir, & sa justice a estre revelée*; où vous voyés qu'il employe *justice & salut* pour des termes qui signifient une mesme chose. Et Salomon rapportant dans le deuxiesme livre des Chroniques ces

Pseau.

132. 9.  
2. Chr.

6. 41.

paroles du Pseume 132. *Que tes sacrificateurs soient revestus de justice, & que tes bien-aimés menent ioye*; il les exprime

precisement en ces mots; *Que tes sacrificateurs soient revestus de salut, & que tes bien aimés se réiouissent*. C'est une invincible preuve, que *justice* signifie sa-

lut. Et vous ne le treuverés pas étrange, si vous considerés que ce mot de *justice* dans la langue sainte veut dire proprement bonté & beneficence; comme quand le Psalmiste chante; *Il a épars, &*

Pf. 112.  
9.

*donné aux pauvres; sa justice* (c'est a dire, comme vous voyés, sa beneficence) *demeure eternellement*. De là vient que

par une maniere de parler assés commune en toutes les langues, qui signifie un effet par le nom de la cause, l'aumône, qui est une œuvre de pitié & de

beneficence,

beneficence, s'appelle *justice* en Hébreu, & en Arabe; Et l'interprete Latin, & mesmes quelques exemplaires Grecs <sup>Matth.</sup> lisent, *Prenés garde que vous ne fassies* <sup>6.1.</sup> *vôtre justice devant les hommes*, dans le passage de Saint Matthieu, où nous disons avec la plus grand' part des livres originaux, *Prenés garde que vous ne fassies votre aumône devant les hommes.* D'où paroist, que puis que le salut est une aumône de Dieu, un fruit de sa beneficence, & un don de sa misericorde, c'est avec beaucoup de raison, qu'il est aussi appellé *la justice de Dieu*, & la *justice* simplement. Et il semble que c'est ainsi que l'entend l'Apôtre, quand il dit dans l'Épître aux Galates, que *par* <sup>Gal. 5.</sup> *foy en Esprit nous attendons l'esperance de* <sup>1.</sup> *justice*, c'est a dire le salut que nous esperons. Et Saint Pierre pareillement, quand il écrit que *justice*, c'est a dire le <sup>2. Pierr.</sup> *salut & l'immortalité*, *habite dans ces* <sup>3.13.</sup> *nouveaux lieux, que nous attendons.* C'est donc en la mesme sorte, qu'il faut icy prendre ce mot dans les paroles de S. Paul, *la couronne de la justice m'est réservée*; c'est adire, la couronne de salut,

Chap.  
IV.

le salut m'est reservé pour couronne de mon combat, pour en estre couronné un iour par la misericordieuse main du Seigneur que i'ay servi. Il dit en fin qu'elle luy est *reservée*, parce que cette riche couronne de gloire, & d'immortalité, ne sera proprement donnée aux fideles, qu'au dernier iour, lors qu'ils seront ressuscités, & rendus parfaitement conformes au corps glorieux de leur Sauveur. Toute la grace qu'ils touchent des cette vie, & tout le repos, & le bon heur, dont iouissent leurs ames dans le ciel au sortir du corps, ne sont que des premisses, & des portions de cette parfaite & souveraine beatitude, qui leur sera donnée en ce grand' iour. Iusques là ce divin ioyau leur est gardé dans le tresor de Dieu, c'est a dire en

Col. 3. Iesus Christ, avec qui *notre vie est maintenant cachée en Dieu*, iusques a ce qu'elle se manifeste a pur & a plein au temps de son apparition glorieuse, comme l'Apôtre nous le dira plus ouvertement dans le texte suivant. Pour cette heure, faisons nôtre profit de la declaration, qu'il nous a faite en celuy ci. Souvenons

mons nous, que c'est Paul qui nous par- Chap.  
 le, *Paul ancien, & prisonnier de Iesus- IV.*  
*Christ*, Paul pres de sa fin, & a la veille *Philem.*  
 de sortir de la prison de son corps, aussi 2.  
 bien que de celle de Neron; Paul n'ayât  
 plus, & ne pretendant plus rien en la  
 terre, comme celuy, qui s'attandoit  
 fermement de perdre dans peu de iours  
 la vie, qu'il y avoit passée iusques là.  
 Incredule, si sa predication vous a été  
 cy devant suspecte, desormais vous n'a-  
 vés nulle couleur de vous en desier. Si  
 vous vous estes imaginé, bien qu'il n'y  
 en eust nul suiet, ni mesmes aucune ap-  
 parance, que l'interest de sa chair luy  
 fist feindre ce qu'il ne croioit pas luy  
 mesme: aujourd'huy que le voila dé-  
 pouillé de tout ce que la chair & le  
 sang peuvent pretendre dans le monde;  
 vous ne pouvés nier, qu'il ne parle selon  
 les sentimens de son cœur, s'il n'eust  
 creu tout de bon ce Christ, qu'il a si  
 ardemment presché aux autres, il y  
 eust renoncé sans doute, en ayant une  
 si belle occasion, & pouvant racheter sa  
 vie a ce prix. Et neantmoins le voici  
 resolu plus que jamais a mourir gaye-  
 ment

Chap.  
IV.

ment pour cette querelle. Le voici, qui se confessant a l'une des personnes qu'il cherissoit le plus au monde, bien loin de regretter de s'estre engagé si avant en la cause de Iesus-Christ, bien loin de se repentir de cette pretenduë erreur; ou de luy dissuader de suivre son exemple, lui proteste au contraire avecque ioye, que son combat a été heureux, & sa course glorieuse; qu'il est ravi d'avoir gardé la foy a son Maistre; & qu'il s'assure que ses travaux feront un iour consolés d'une couronne glorieuse & immortelle. Ce grand homme croioit donc tout de bon l'Evangile, qu'il a presché; Cette perseverance admirable iusques a la mort est une preuve convainquante de sa persuasion. Et puis qu'il l'a creu, ne doutés point que la chose ne fust veritable; qu'il n'eust vraiment veu Iesus vivant, & luy parlant des cieux, comme il le raconte, puis qu'il n'est pas possible qu'une ame sage comme la sienne, se fust fermement persuadé ces choses, si ce n'eussent été que des fantosmes, & des illusions. Que la foy allume, & fortifie la  
notre;

nôtre ; Recevons dans nos cœurs ces saints & venerables sentimens , qu'il a écrits de sa main , a l'extremité de sa vie , & scellés peu apres de son propre sang , & confirmés solennellement par la mort violente, qu'il souffrit a Rome pour les soustenir. Et si nous croions comme luy , qu'il y a une couronne de iustice assurement reservée, & destinée a tous les vrais disciples du Seigneur Iesus, suivons son exemple ; Combatons le bon combat , entrons hardiment dans la carriere. Que le sang & les coups ne nous fassent point de peur. Paul , qui y avoit passé tant d'années nous crie , que le combat est beau & glorieux ; qu'il est bon & salutaire. Et d'ailleurs il ne s'y passe rien que par l'ordre de Iesus-Christ , qui en est le surintendant, & qui saura bien ou adoucir nos épreuves , ou nous mesurer sa vertu selon le besoin. Que les promesses , ni les menaces du monde ne tentent point nôtre fidelité ; que la chair, ni le sang ne ramollissent point nôtre courage. Poursuivons constamment nôtre course ; Ne nous arrêtons point qu'elle

Chap.  
IV.

qu'elle ne soit achevée ; soyons fideles, & gardons la foy. Car il ne sert de rien de commencer, & de manquer au milieu de la course. La couronne n'est que pour ceux, qui ont tenu bon jusques a la fin. Et puis que cette vie est le champ de nôtre combat, & la lice de nôtre course, menageons bien le temps que Dieu nous y donne ; l'employant tout entier en bônes & saintes œuvres de repentance, de pietè, & de charité. Ne nous laissons pas seduire aux fantaisies de la superstition, qui espere de faire l'expiation de ses pechès apres sa mort ; & qui remet a combattre, lors que la lice sera fermée. S. Paul nous montre assés la vanité de ces songes ; quand il finit icy nos combats, & nos courses ; comme en effet c'en est le seul lieu, & dit qu'apres cela il ne nous reste plus autre chose a faire qu'a recevoir la couronne, qui nous est reservée. Dieu nous face la grace de nous former sur les beaux exemples de son Apôtre, afin qu'ayans vescu comme luy, nous puissions aussi tous un iour a l'heure de nôtre mort, dire chacun avecque luy,  
& en



& en la mesme conscience, j'ay combattu le bon combat, j'ay achevé la course, j'ay gardé la foy. Quant au reste la couronne de iustice m'est réservée, que le Seigneur le iuste iuge me rendra en cette iournée là.  
AMEN.

FIN.

SERMON